

LE DON DE LA VIE



“Comment oses-tu entreprendre ce voyage sans billet de Ma part ? Descends exécuter la tâche qui t’est assignée. Je t’ordonne de te rendre au hall de prière, ce midi et d’accomplir l’*arati*, comme d’habitude.”

Ce fut le commandement, le commandement divin du Seigneur à Sri Seshagiri Rao, dont le corps et l’esprit étaient prêts pour le dernier voyage.

Baba avait l’air dur. Oui, Il n’avait pas l’air commode, non seulement vis-à-vis des gens autour, mais aussi du sujet en question, Sri

Seshagiri Rao, qui était plus que désireux d’abandonner sa dépouille mortelle après une chute et la mauvaise santé qui en résulta et qui s’était même mis à réciter tout haut les vérités éternelles : “Ce corps qui est composé des cinq éléments se désintègre en ses composants ; je suis libéré !”

Mais Swami avait d’autres projets pour ce serviteur sage qui, pendant 14 longues années s’était occupé du sanctuaire du vieux *Mandir* et plus tard, du saint des saints de Prasanthi Nilayam avec beaucoup de dévouement et d’amour. Sri Seshagiri Rao obéit au commandement de Swami et l’après-midi, on le vit s’occuper du sanctuaire – les signes de maladie avait disparu.

Six mois plus tard, cet homme pieux tomba de nouveau malade. Son état empira et on pouvait voir qu’il souffrait réellement. Paniqué, son frère accourut de Bangalore et il demanda à Swami que Sri Seshagiri Rao puisse être transporté à l’Hôpital Victoria, à Bangalore.

Mais Swami avait ceci à lui dire : “Que sa condition actuelle ne t’inquiète pas. Je lui permets d’éliminer la souffrance qu’il doit subir. Après, il aura la chance de pouvoir mourir paisiblement et très joyeusement. Sinon, J’aurais pu le renvoyer il y a plusieurs mois, quand il a fait une chute.” Et c’est exactement ce qui est arrivé.

Sri Seshagiri Rao se rétablit très mystérieusement au bout d’un mois. Il était en pleine forme et il passa six semaines dans la plénitude à accomplir ses tâches dans le sanctuaire et à répandre du bonheur tout autour de lui. Et puis brusquement, un jour, sa santé se détériora et il dut garder le lit. Un soir, Swami se rendit à son chevet. Accompagnant Swami, il y avait le Prof. Kasturi, un grand dévot et le premier éditeur du *Sanathana Sarathi*. Pour ce qui s’est passé, ce soir décisif, écoutons Sri Kasturi lui-même :

“Swami m’a demandé d’apporter une tasse de lait chaud. Cuillerée après cuillerée, Il lui a fait boire toute la tasse en l’appelant par son nom et en lui disant que c’était son Baba qui le nourrissait ! Puis, Il s’est levé et Il s’est éloigné. Arrivé à hauteur de la porte, Il s’est retourné, Il l’a regardé et Il a dit :”Maintenant tu peux partir !” Et Seshagiri lui a obéi dans l’heure ! Baba savait quand il devait “revenir” et quand il devait “partir”.

Ce n'est pas un incident isolé dans la vie de Baba. Nous connaissons tous ce qui est arrivé à Walter Cowan, l'histoire de la résurrection souvent citée que rapporte magnifiquement le Dr Hislop dans *Mon Baba et moi*. Nous n'entrerons pas ici dans les détails concernant cet épisode, car il y en a beaucoup plus. Pour chaque épisode que nous connaissons, il y en a des centaines et des milliers que nous ignorons. Le pouvoir de Sai travaille silencieusement, de manière altruiste et incessante, 24h/24, tout autour de la planète en transformant les gens, en unissant les familles, en égayant les esprits et en ressuscitant des vies, car Il est le Maître du Temps et de la destinée.



Baba avec les Cowan

La première semaine d'août 1953, à Puttaparthi, il s'est produit un autre incident qui, comme Howard Murphet le décrit dans *Sai Baba, l'homme des miracles*, fut aussi dramatique, à sa manière, que le Christ ressuscitant Lazare d'entre les morts. Le "Lazare" en question était M. V. Radhakrishna, environ 60 ans, propriétaire d'une usine et citoyen bien connu de Kuppam, Andhra Pradesh.

Il était à Puttaparthi avec sa femme, sa fille, Vijaya, et son beau-fils, Sri Hemchand. Les célébrations de Dasara étaient en route, mais il était à Puttaparthi pour une mission différente – demander à Baba de le guérir de ses terribles ulcères gastriques.

Deux jours avaient passé à Puttaparthi et quand M. Radhakrishna aperçut un jour Swami qui déambulait dans le hall, il courut vers Lui et il tomba à Ses Pieds en L'implorant ainsi : "Swami, je préfère mourir. Je ne peux plus supporter cette douleur. Laissez-moi me fondre dans Vos Pieds." Swami le releva par les épaules et Il lui dit sur un ton réconfortant : "Ca va. La douleur va bientôt se calmer." Et Il le renvoya.

Quelque temps plus tard, M. Radhakrishna fut victime d'une crise, chuta et se mordit la langue. Swami vint immédiatement et Il appliqua de la *vibhuti* sur son front. Son estomac était ballonné. Swami s'assit auprès de lui pendant quelque temps en tapotant son estomac. Avant de partir, Il rassura tout le monde en disant : "Ne vous inquiétez pas. Tout ira bien !"

Le lendemain fut un véritable cauchemar. Le patient ne pouvait plus uriner et son estomac devint encore plus ballonné. Il était inconscient. Un infirmier amené par M. K.S. Hemchand, le beau-fils, annonça qu'il était presque mort, après qu'il n'ait pu trouver son pouls et avoir pratiqué d'autres examens. On ne pouvait pas le sauver, selon l'infirmier. Le soir, le patient devint tout froid. Les trois parents angoissés entendirent ce qu'ils prirent pour "le râle de la mort" dans sa gorge et ils le virent devenir bleu et raide. Son estomac paraissait prêt à éclater, au moindre contact.

Vijaya et Mme Radhakrishna allèrent trouver Swami. Elles Lui dirent que Radhakrishna semblait mort. (A cette époque, les dévots étaient peu nombreux et ils avaient beaucoup plus facilement accès à Swami). Mais Swami se contenta de rire et rentra dans Sa chambre. Déconfites, la mère et la fille retournèrent au chevet du "mort" et elles attendirent et elles prièrent. Comme s'Il avait entendu leurs prières, après un moment, Swami arriva et Il regarda



le corps, mais Il ne dit rien et Il ne fit rien. Toute la seconde nuit passa avec les trois qui priaient avec ferveur et qui attendaient avec angoisse le moindre signe de vie. Mais ceci ne devait pas être. Il n'y eut aucun signe. Néanmoins, rien ne put troubler leur foi solide en Baba.

Lorsque le raja de Venkatagiri, un dévot de longue date de Baba, proposa de transporter M. Radhakrishna dans sa voiture vers un plus grand hôpital d'une ville située à quelque distance, Mme Radhakrishna dit fermement : "Nous ne pouvons rien faire, à moins que Swami ne nous en donne l'ordre. Tout dépend de la volonté de Swami." Elle croyait absolument que d'une manière ou d'une autre, Baba sauverait Radhakrishna, puisque Il avait promis que tout irait bien.

Tout le corps devint noir. Ses ongles devinrent bleus. La nuit passa. Personne ne dormit. Vers quatre heures du matin, le troisième jour, tous les gens autour s'éloignaient en essuyant leurs larmes et les trois parents se mirent à pleurer silencieusement. Le corps ressemblait plus que jamais à un cadavre – sombre, froid, tout raide et il commençait à sentir. D'autres gens qui venaient voir et témoigner leur sympathie

dirent à Mme Ramakrishna qu'elle devrait faire enlever le cadavre de l'ashram. Mais elle répondit : "Non, à moins que Swami ne l'ordonne." Certains allèrent même trouver Swami et suggérèrent que, puisque l'homme était mort et que le corps sentait la décomposition, il devrait être envoyé à Kuppam ou incinéré à Puttaparthi. Swami répondit simplement : "Nous verrons."

Quand Mme Radhakrishna retourna voir Swami – pour dire à Baba ce que les gens disaient et pour Lui demander ce qu'elle devait faire – Il répondit : "Ne les écoutez pas et n'ayez pas peur ; Je suis ici." Et Il la rassura en lui disant qu'Il viendrait rapidement voir son mari.

Mme Radhakrishna rebroussa chemin et elle attendit avec sa fille et son beau-fils près du corps. Dix minutes, une demi-heure, une heure passèrent, mais il n'y avait aucun signe de Swami. Il ne semblait y avoir aucune lumière au bout du tunnel et alors qu'ils étaient sur le point d'abandonner complètement, la porte s'ouvrit et Baba apparut dans Sa robe rouge, avec Sa couronne de cheveux et Son sourire étincelant. Il était alors environ 14h30, l'après-midi du troisième jour.

Aussitôt qu'elle vit Baba, Mme Radhakrishna craqua complètement. Vijaya pleurait aussi. Elles étaient comme Marthe et Marie, les sœurs de Lazare, pleurant devant leur Seigneur qui, pensaient-elles, était arrivé trop tard. Et Swami, comme s'il n'y avait vraiment rien de grave, dit en plaisantant : "Radhakrishna a-t-il de la peine à accoucher ?" Tout le monde était silencieux.

"Voyons quel est le problème", dit-Il et Il entra dans la chambre.

A quel moment une personne est-elle morte ? Qui peut le dire ? Il y a des cas où brusquement, un "cadavre" bougera ; en fait, quand Jésus apprit que Lazare était mort, il dit à ses disciples : "Notre ami Lazare dort, mais je vais l'éveiller de son sommeil."

Mais pour continuer l'histoire, Baba demanda gentiment aux femmes qui pleuraient et à M. Hemchand qui était chagriné de quitter la pièce. Il n'y avait que Swami et le mort dans la chambre et ce qui se passa à l'intérieur, Lui seul le sait. Quelques minutes passèrent, puis la porte s'ouvrit et Swami leur fit signe à tous les trois d'entrer. En franchissant nerveusement le pas de la porte, ils purent difficilement en croire leurs yeux ! Était-ce vrai ou était-ce une illusion ?

Là, sur le lit, il y avait Radhakrishna qui les regardait et qui souriait ! Incroyablement, la raideur de la mort avait disparu et sa couleur naturelle revenait ! Tous les trois étreignirent les Pieds de Swami et les inondèrent de leurs larmes. Baba fit quelques pas jusqu'au lit, caressa la tête du patient et leur dit : "Parle-leur ; ils sont inquiets !"

"Pourquoi être inquiets ?", demanda Radhakrishna, déconcerté. "Que m'est-il arrivé ?"



Radhakrishna et son Sauveur



"Un accouchement", répondit Swami en riant bruyamment.

Tout le monde rit. C'était une scène étrange : des rires au milieu des larmes.

M. Radhakrishna regarda Swami qui était assis près de sa tête et il dit : "Je vais très bien. Vous êtes ici."

Swami se tourna alors vers Mme Radhakrishna et lui dit : "Je vous ai rendu votre mari ; à présent, allez lui chercher une boisson chaude."

Après qu'elle eut rapporté un gobelet rempli de Horlicks, Swami Lui-même le fit lentement boire à Radhakrishna, cuillerée après cuillerée. Pendant encore une demi-heure, Il

resta là, touchant doucement Radhakrishna et redonnant des forces à l'homme qu'Il avait ressuscité.

Swami demanda alors à Vijaya : "Quel âge a ton père ?"

"Soixante ans", répondit-elle.

Puis, Swami leur rappela comment, il y a quatre ou cinq ans, Mme Radhakrishna lui avait une fois dit : "Swami, dans la famille de mon mari, tous ses frères sont morts pendant leur soixantième année. Ayez l'obligeance de sauver mon mari." Et que Swami lui avait alors promis qu'Il sauverait son mari. Swami se tourna alors vers Mme Radhakrishna et dit : "Vous

avez oublié cette conversation. Mais pas Moi. Aujourd'hui, J'ai offert le don de la vie à votre mari.''

Puis, Swami posa Sa main sur la tête de Mme Radhakrishna, bénit toute la famille et quitta la pièce.

Après deux heures, Il était de retour. Il demanda à M. Radhakrishna : 'Radha Krishnayya ! Où es-tu allé ?' Il répondit : 'Cet endroit était très paisible, très confortable, très très bien, Swami. Pourquoi m'avez-Vous ramené ? C'était paradisiaque, là-bas !'

Il semble que plus tard, Swami confia à Sri Kasturi : 'Ses enfants sont encore jeunes. Il n'a même pas écrit de testament. Il lui reste à célébrer les mariages de ses enfants. C'est pourquoi J'ai veillé à ce qu'il revienne. Les années de vie supplémentaires que Je lui ai données maintenant, Je les déduirai lors de Sa prochaine naissance.' Quelle attention méticuleuse pour corriger le calcul de la durée de vie !

Le lendemain, M. Radhakrishna était assez fort pour se rendre aux *bhajans*. Le troisième jour, il écrivit une lettre de sept pages à l'une de ses filles qui était à l'étranger, en Italie. La famille resta quelques jours supplémentaires à Prasanthi Nilayam, puis, avec la permission de Baba, elle rentra chez elle, à Kuppam. Les ulcères et les complications gastriques avaient disparu à tout jamais.

Des milliards d'années ont passé. Des civilisations sont apparues, se sont développées, puis ont périclité. L'homme, la nature, la science – tout a changé. Mais s'il y a une chose qui est demeurée constante, c'est Dieu, Son amour, Sa compassion pour l'humanité, Sa prévenance et Sa gloire immaculée. Un nouvel épisode saisissant qui démontre amplement ceci a eu lieu à Prasanthi Nilayam, il y a tout juste deux décennies, et il témoigne du pouvoir insondable et infini de Sai. Cette fois-ci, il s'agissait d'un jeune étudiant chercheur qui séjournait au foyer des étudiants, à Prasanthi Nilayam.

Quelqu'un qui en fut témoin et qui fut totalement impliqué dans tout l'incident fut M. Narasimha Murthy. Il était alors directeur du foyer. Et voici ce qu'il raconta le 1^{er} novembre 2004 en la divine Présence de Baba dans le Hall Sai Kulwant :

'Cela s'est passé au mois d'octobre 1985, l'année des célébrations du 60^{ème} Anniversaire. J'ai été réveillé aux petites heures. Un des étudiants au doctorat était un patient souffrant d'asthme chronique. Il ne pouvait plus respirer.

Nous l'avons transporté d'urgence à l'Hôpital Général de Puttaparthi. L'étudiant s'appelait Narayan Sharma. Il venait de Bombay et c'était un condisciple du directeur actuel du foyer des étudiants, Sri Shiva Shankar Sai.

Quand nous sommes arrivés à l'hôpital, le corps était devenu froid et bleu. Une doctoresse s'est occupée de lui. Il n'y avait ni pouls, ni respiration. Le Dr Chari, qui dirigeait alors l'hôpital, est arrivé en toute hâte de chez lui. Il l'a également examiné et il a informé tous ceux qui étaient présents : 'Il n'est plus. Le garçon est mort.'

Il était presque 6 heures. Vous pouvez imaginer la détresse du directeur du foyer des étudiants, quand une telle chose se passe. Je n'ai même pas osé me rendre au *Mandir* pour

soumettre à Swami ce qui s'était passé. C'est le Dr Chari qui s'est rendu au *Mandir* et qui a raconté tout l'épisode à Swami. Swami a dit : "Rien ne lui arrivera. Il va bien."

Ensuite, Swami a matérialisé de la *vibhuti*, Il l'a donnée au Dr Chari et Il a dit : "Appliquez-la sur sa poitrine et mettez des sacs d'eau chaude sur son dos." Le Dr Chari revint à l'hôpital et on appliqua la *vibhuti* et les sacs d'eau chaude.

Néanmoins, nous étions dans le pétrin. Nous ne savions plus quoi faire, puisqu'il n'y avait toujours pas de pouls ni de respiration. Le corps était toujours froid et bleu. En pratique, il était mort. Les docteurs me dirent alors : "M. Narasimha Murthy, maintenant c'est votre tour d'aller faire un rapport à Swami."

Il était 6h30. Je me rendis au *Mandir* et je fis rapport à Swami. Swami dit : "Rien ne lui est arrivé." En fait, Il me donna un thermos rempli de café chaud et Il dit : "Allez le lui donner !" J'étais sidéré.

Je retournai à l'hôpital avec le thermos. De retour à l'hôpital, la doctoresse me vit avec le thermos et elle demanda : "Pour qui est ce café ?" Je ne savais pas quoi dire et j'indiquai à contrecœur le patient.

Son visage perdit toute expression. Mais il y avait un sentiment, comme "M. le Directeur, vous avez perdu la tête !" C'étaient ses paroles muettes.

Je ne savais pas quoi faire avec le café. Le corps de Narayana Sharma était recouvert d'un drap blanc. Seuls ses orteils étaient visibles. Et puis soudain, nous le vîmes bouger ! Ses orteils remuaient !

Nous étions fous de joie ! La doctoresse s'approcha du garçon. Le garçon ne pouvait pas ouvrir les yeux, mais ses orteils remuaient. Elle plaça un doigt sous son nez. Lentement, la respiration revenait. Et puis, elle chuchota ces mots dans ses oreilles : "Tu vois, Swami a envoyé du café pour toi. Bois-le, s'il te plaît." Elle introduisit une cuillerée de café dans sa bouche et il l'avala ! Puis, lentement, il avala cuillerée après cuillerée. Et la doctoresse l'examina à nouveau. Le pouls revenait. Confiante que le garçon était "de retour", elle était en train d'ajuster l'appareil qui mesure la tension artérielle au bras du garçon, quand juste à ce moment-là, Swami arriva avec Sri V.K. Narasimhan, l'éditeur du *Sanathana Sarathi*, à l'époque. En entendant la voix de Swami, le garçon essaya doucement d'ouvrir les yeux. Swami s'approcha du garçon et dit : "Eh bien, mon garçon ! Tout le monde dit que tu es mort ! Et pourtant, tu es bien vivant !" Le garçon regarda Swami. Il n'y avait aucune expression sur son visage. Puis, Swami demanda aux trois médecins qui étaient présents, le Dr. Chari et deux doctresses : "Était-il mort ?"

Tous les trois dirent : "Oui, Swami ! Il était mort."

Puis, Il demanda à l'une des doctresses : "Comment dites-vous qu'il était mort ?"



Sri Narasimha Murthy raconte cet épisode,
le 1^{er} novembre 2004

“Swami, selon nous, il n’y avait ni pouls, ni respiration, ni battement du cœur ; le corps était froid et bleu. Si on s’en réfère à la science médicale, c’est la mort.”

“Alors, comment est-il revenu ?”, demanda-t-Il.

“Swami, Vous êtes Dieu ! Vous pouvez tout faire !”, répondit la doctoresse.

Le drame de Lazare s’était rejoué. Seul l’endroit était différent.

Environ 50 condisciples s’étaient rassemblés à l’extérieur de l’Hôpital Général. Ils avaient appris que leur ami avait quitté ce monde. Swami regarda par la fenêtre. Tous les garçons semblaient très tristes.

Puis, Swami me regarda et Il dit : “Allez leur dire ce qui s’est passé ici.” Swami confirmait qu’Il avait ramené le garçon à la vie.

Puis Swami matérialisa un genre de chocolat brunâtre qu’Il donna au garçon. Le garçon le mit immédiatement en bouche. De retour au *Mandir*, Swami matérialisa trois flacons de comprimés et Il les envoya à l’hôpital avec des instructions détaillées quant à la façon dont ces comprimés devaient être administrés.

Le garçon réintégra rapidement le foyer des étudiants et il reprit ses recherches. Et il termina son doctorat.

Pour une Incarnation, ce sont purement Ses pouvoirs, Sa force intérieure qui accomplissent tout et rien d’autre. Les instruments sont juste superflus. Rien n’est impossible pour Lui”, conclut le directeur.

Passons maintenant à quelque chose qui s’est passé dans les années 90. C’est l’histoire de M. Venkateswaran, un ancien dévot de Bhagavan qui réside maintenant à l’ashram de Prasanthi Nilayam. Voici ce qu’il a à dire concernant son “retour” miraculeux.

“Cela s’est passé l’après-midi du 1^{er} octobre 1994. Avec des étudiants et quelques invités, j’étais à l’intérieur de Trayee Brindavan (la résidence de Swami, à Bangalore). Tandis que Swami parlait, j’ai senti brusquement un serrement dans ma poitrine. J’ai commencé à transpirer abondamment et je me sentais étrangement à bout de souffle.

Trois pincées rapides de *vibhuti* prises dans ma poche, puis trois fois psalmodier “Sai Rama” fut tout ce que je pus faire avant de m’appuyer sur la personne devant moi. Je basculais dans l’obscurité. J’aperçus alors une robe orange dans un océan de lumière.

Ce qui suivit fut une vision de mon corps inerte qui gisait par terre. Je ne pouvais pas le croire ! Je me sentais si libre, si totalement libre !

Puis, une voix résonna au loin : “Lève-toi ! Ton Sai Rama est venu, lève-toi !”

Ma mémoire, vague, ne se rappelle pas ce qui s’est passé ensuite, mais on m’informa plus tard qu’immédiatement après que j’aie expiré, un médecin qui était assis tout près m’avait examiné et qu’il n’avait trouvé aucun signe vital. Ceci fut difficilement communiqué à Swami

qui était assis sur la *jhoola* (balançoire), devant. Notre miséricordieux Seigneur se leva tout de suite, prit Son gobelet en argent et Il se rendit tout près de mon corps.

Il versa un peu d'eau sur Ses doigts qu'Il fit couler dans ma bouche. Puis, Il prononça les mots que je viens tout juste de citer : "Lève-toi ! Ton Sai Rama est venu !"

Mon corps inerte tressaillit et mes yeux s'ouvrirent pour apercevoir Bhagavan. Toisant tous ceux qui étaient assis autour, Bhagavan demanda avec fermeté : "Quel autre miracle voulez-vous ? Venkatesh était parti et Je l'ai ramené." On m'aida à regagner ma chambre."



M. Venkateswaran avec son "Sai Rama" avant son opération

En fait, Swami lui accorda encore un nouveau souffle de vie, lorsqu'en 1999, cinq ans après sa résurrection, Il le bénit avant qu'il ne subisse une opération au cœur dans le temple de la guérison moderne, l'Institut Sri Sathya Sai des Sciences Médicales Supérieures. Non seulement cela, Il lui rendit spécialement visite à l'hôpital, Il matérialisa de la *vibhuti* et Il le bénit à profusion avant son opération.

M. Venkateswaran est toujours en bonne santé et il consacre son temps à l'ashram en s'occupant du travail de Swami.

Peut-être que les résurrections ne sont pas un phénomène aussi courant que la *vibhuti*, les bagues, les chaînes, etc., créées par Swami, mais de temps à autre, Swami a ramené des gens à la vie, quand la situation le voulait. Nous savons comment Swami a ressuscité Subbamma, simplement pour tenir Sa promesse et exaucer son dernier vœu. Pour ceux qui n'ont pas lu cet épisode captivant dans *Sathyam Sivam Sundaram*, voici un bref compte-rendu :

"Subbamma était la personne qui s'inquiétait le plus de la santé du jeune Swami et elle se tracassait beaucoup pour les centaines de pèlerins qui se rassemblaient à Puttaparthi. Baba, encore maintenant dit que la meule chez elle n'arrêtait jamais pour préparer le chutney (un plat indien) à l'aide des piles de noix de coco offertes par les pèlerins. Elle pilait quasiment huit heures par jour ! Elle avait un amour et une dévotion immenses pour le Seigneur et Baba avait dit qu'Il exaucerait son unique désir : avoir le *darshan* de Baba durant ses derniers instants. Et voici comment Il l'a exaucé.

C'était dans les années cinquante. Subbamma tomba malade et fut transportée à Bukkapatnam. Malgré sa maladie, un jour, elle vint dans un char à bœufs pour voir Prasanthi Nilayam (le nouveau *mandir*) alors en construction. Bientôt, elle dut garder le lit et il lui fut impossible de se déplacer ; son état empira et Baba était parti à Bangalore !

Dans son délire, Subbamma parlait de Baba et d'une vision de Shirdi Sai Baba qu'elle avait eu le privilège d'avoir, des nombreuses *leelas* de Krishna dont elle avait été témoin et quand elle revenait à elle, ses propos concernaient les mêmes épisodes et la même Personne. Elle était au milieu de parents qui n'avaient pas beaucoup de sympathie pour ses sentiments, car ils avaient l'impression que son amour pour l'étrange petit garçon miraculeux l'avait éloignée de

sa famille. Ils lui dirent que son Baba se trouvait à plus de cent cinquante kilomètres de là et qu'il vaudrait mieux pour elle qu'elle se concentre sur des personnes et sur des questions qui étaient plus proches. Mais sa foi ne vacilla pas.

Entre-temps, Baba quitta Bangalore pour Tirupathi, où Il passa un peu de temps avec quelques dévots. Bien entendu, Baba savait que l'âme de Subbamma s'efforçait de se libérer et qu'elle se retournait sur son lit de mort, à Bukkatnam. Les gens de son entourage annoncèrent qu'elle avait expiré.

Mais une lueur étrange sur son visage les rendait nerveux à l'idée de transporter le corps sur les lieux de la crémation. Quelques personnes plus sages secouèrent la tête, lorsqu'il fut suggéré qu'elle était morte. Elles conseillèrent la patience et prévinrent les parents :
"L'oiseau ne s'est pas encore envolé", dirent-elles.

Comment cet oiseau pouvait-il s'envoler, même si la porte de la cage était ouverte ? Elle devait avoir le *darshan* et elle devait attendre que Baba vienne. Et Baba Lui aussi se précipitait à son chevet. Il quitta Tirupathi, et en arrivant à Puttaparthi, Il prit la direction de Bukkatnam, trois jours entiers après la première annonce de la mort de Subbamma !

Ses yeux avaient perdu leur éclat, on la posa par terre et les gens manifestaient leur impatience et leur malaise. Baba s'assit tout près d'elle et à voix basse, Il appela :
"Subbamma !", "Subbamma !", simplement deux fois et pas plus. C'est alors qu'au grand émerveillement de tous ceux qui s'étaient agglutinés autour, Subbamma ouvrit les yeux !

Elle tendit la main vers Baba et elle saisit fermement la Sienne et elle commença à la caresser affectueusement. Baba mit Ses doigts sur ses lèvres ; sa bouche s'entrouvrit un peu, comme si elle savait que Baba lui donnait quelque chose pour étancher la soif de son âme.

Des doigts de Baba, le Gange immortel s'écoula dans sa bouche et Subbamma rejoignit les rangs des libérés !

Quelle délivrance ! Qu'est-ce qui peut dépasser cela ! Swami sait qui mérite quoi et quand.

Certains pourraient se demander pourquoi Swami ressuscite tel individu et pas un autre. Pourquoi sauve-t-Il certaines personnes de maladies graves ou de situations quasi mortelles et pas d'autres ? Pourquoi utilise-t-Il Ses pouvoirs uniquement au bénéfice de certaines personnes et pas d'autres ?

Howard Murphet propose une belle explication dans "Sai Baba, l'Homme des Miracles" :

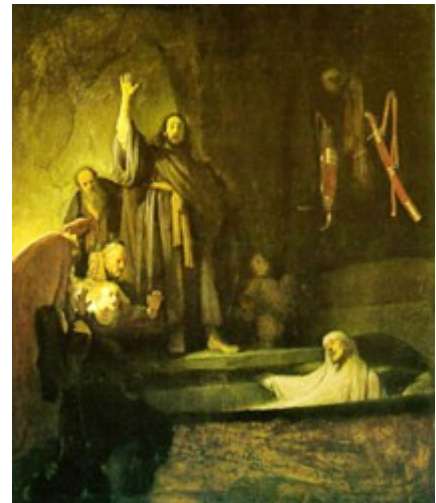
"On pourrait peut-être se demander pareillement pourquoi le Christ n'a pas guéri tous les malades qui l'entouraient en Son temps. Et pourquoi Lazare fut-il l'unique personne qu'Il rappela du tombeau ? Jésus – et plus tard Sai Baba – ont-ils fait un effort particulier contre le pouvoir de la mort en faveur d'une famille très aimée de dévots proches ? Peut-être, mais je pense qu'il y a plus que cela.

Lorsqu'on informa Jésus que Lazare était malade, Il fit cette remarque énigmatique : "Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu puisse être ainsi glorifié." Donc, ce qui normalement, dans des conditions ordinaires, serait une

maladie mortelle, peut être une opportunité de glorifier Dieu via les œuvres d'un homme-Dieu.

Ensuite, il y a également la question profonde et complexe du karma. Dans quelle mesure, telle maladie spécifique ou telle approche de la mort est-elle karmique et jusqu'où l'homme-Dieu devrait-Il interférer avec le karma du patient ?

Donc, ceci donne sans doute la réponse. La chose qui compte, c'est ceci : Dieu est omnipotent et omniscient. Il peut tout faire. Il n'a pas pour habitude de faire étalage de Ses pouvoirs à la moindre occasion. Il faut qu'il y ait une très bonne raison pour qu'Il fasse quelque chose. Il connaît notre passé, notre présent et notre avenir. Il sait ce qui est bon pour nous. Et Il ne commet pas d'erreurs.



Jésus ressuscite Lazare



Inconscients de quoi que ce soit au-delà du présent et du passé de la vie actuelle, nous nous plaignons parfois. Mais la solution ne consiste pas à nous plaindre, mais à tout abandonner à Ses Pieds de Lotus. Car Il est toujours prêt à aider. Il attend à la porte de notre cœur une petite ouverture, tout comme la lumière du soleil pénètre joyeusement dans une pièce obscure et l'illumine, ne fût-ce qu'à travers une petite fissure de la porte.

Alors, ouvrons-Lui nos cœurs ! Faisons-Lui confiance, car avec Lui à nos côtés, rien n'est impossible !

Heart2Heart
Juin 2005